

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 48

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

27 mars 1999

**Quinze ans et un rythme fou**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 27 mars 1999

Le Devoir • p. B7 • 809 mots

## Quinze ans et un rythme fou

O Vertigo et la SMCQ s'unissent pour fêter l'anniversaire de la compagnie de Ginette Laurin

*Martin, Andrée*

Dernier spectacle de l'an un de la série Danse Danse, *La vie qui bat*, nouvelle création de Ginette Laurin sur le célèbre *Drumming* de Steve Reich, réunit sur une même scène neuf danseurs de la compagnie O Vertigo et 12 musiciens de la SMCQ, dirigés par Walter Boudreau. Présentées à la salle Pierre-Mercure du 31 mars au 3 avril, ces quatre soirées s'annoncent déjà comme l'un des événements les plus chauds de la saison.

Il semble bien loin le temps où compositeurs, chorégraphes, musiciens et danseurs habitaient régulièrement la même scène. Dans ces grandes soirées, marquantes dans l'histoire de la danse et de la musique, les Tchaïkovski, Prokofiev, Ravel, Stravinski, Satie (pour ne nommer que ceux-ci) ont légué certains de leurs chefs-d'oeuvre à la postérité: *Le Lac des Cygnes*, *Le Sacre du printemps*, *Daphnis et Chloé*, *Parade*, etc. À cette époque bénie, l'idée même de présenter le moindre pas de deux en l'absence de musiciens demeurait pour ainsi dire impensable. La musique et la danse allaient de pair, et il en était ainsi depuis des siècles.

Comment se fait-il alors qu'une initiative excitante comme *La vie qui bat*, une coproduction réunissant O Vertigo - *Déluge*, *La Bête*, *En dedans* - et la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) se fasse si rare

Hubler, Roy;

aujourd'hui? Force est de croire que, quelque part, nous avons un peu perdu le sens véritable du spectacle.

Autres temps, autres moeurs; la plupart des créations chorégraphiques sont maintenant accompagnées d'une bande sonore, préenregistrée. À quelques exceptions près, où l'on retrouve un, deux ou au mieux trois instrumentistes sur scène aux côtés des danseurs, il ne nous est plus jamais donné de voir de telles représentations. «*Ce que l'on espère*, explique Walter Boudreau, *c'est de faire en sorte que les publics isolés puissent se rencontrer. Je me suis toujours battu pour cela depuis que je suis tout jeune. Mais tout est de plus en plus contre ça dans la société. On cherche à diviser pour mieux régner. Le marketing s'organise pour créer des mondes, celui de la musique contemporaine, celui du théâtre, celui de la danse, et ça fait tout un tas de petits groupuscules isolés. Mais la culture, ça appartient à tout le monde.*»

En fait, tous les chorégraphes montréalais rêvent de pouvoir se payer les services de compositeurs et de musiciens afin d'offrir à leur public une oeuvre pleine, totale. Mais les moyens manquent, et les organismes qui

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990327-LE-055

accordent des subventions ne semblent malheureusement pas avoir beaucoup de sensibilité pour ce genre de désir artistique. *«La rencontre des musiciens et des danseurs est extrêmement stimulante»,* ajoute Walter Boudreau. *Il n'y a rien qui bat le réel.»* On peut (et doit) donc saluer haut et fort Ginette Laurin et Walter Boudreau - et avec eux O Vertigo et la SMCQ - d'avoir eu la brillante idée de s'associer pour créer cet événement. Outre le privilège de pouvoir assister à un spectacle de cette envergure, *La vie qui bat* est aussi l'occasion pour l'ensemble du public de découvrir une nouvelle création de Ginette Laurin, en plus d'entendre à nouveau *Drumming*, une des pièces les plus entraînantes de tout le répertoire de Steve Reich. La dernière fois que cette folie pour percussion a été jouée à Montréal, c'était il y a 24 ans, lors du passage de Steve Reich et de son ensemble au Musée d'art contemporain.

Représentant, au dire même du compositeur, le stade ultime de raffinement de la technique de déphasage - technique par laquelle des instruments jouant le même motif mélodique se désynchronisent graduellement -, *Drumming* constitue une performance en soi pour les musiciens et leur chef. *«Le défi de cette pièce, c'est l'endurance»,* précise Walter Boudreau. *On joue sans arrêt pendant 58 minutes; tout le monde, à peu près tout le temps. Il faut tenir le rythme et la concentration. Je compte sans arrêt pendant une heure. C'est vraiment une performance. Il y a aussi une réelle implication physique de la part des musiciens. C'est pour cette raison que cette oeuvre convient bien à la danse, parce que les deux aspects, musical et chorégraphique, se rejoignent dans cette implication des corps.»* Mais le

compositeur, aussi génial qu'obsédé par la précision, a fait plus. Il a élaboré sa pièce en tenant compte des mouvements des musiciens. Le résultat, une sorte de petite chorégraphie des instrumentistes complète cette musique au rythme fou.

### Un travail de moine

De son côté, Ginette Laurin s'est attaquée à ce monument de la musique répétitive en décortiquant, mesure après mesure, l'ensemble de la partition de Reich. Un vrai travail de moine, réalisé avec l'aide précieuse de Walter Boudreau. De cette analyse approfondie - une première pour la chorégraphe, habituée à commander sa musique une fois la danse presque terminée -, elle a imaginé une chorégraphie reflétant les aspects urbain, tribal, chaotique, voire obsessionnel de *Drumming*

*«C'est une musique répétitive très chargée et très complexe. Par contre, il y a toujours des motifs qui changent. Ce qui m'a beaucoup inspirée dans cette musique, c'est la transformation à l'infini. Mon point de départ, c'est cette continuité. La danse part du début et va jusqu'à la fin. Il n'y a pas de noir ou de silence, mais toujours une multitude d'actions. Tout évolue et se transforme continuellement.»* Mais l'idée de Laurin ne s'arrête pas là. Elle a profité de la manne de musiciens qui lui étaient offerts et elle les a installés bien en vue, sur scène.

À partir du moment où la chorégraphe pouvait bénéficier des services d'instrumentistes en direct, il demeurait hors de question de les cacher dans la fosse. La musique devait faire corps avec la danse, non seulement sur le plan sonore, mais aussi sur le plan visuel. Laurin a donc imaginé, avec le concours

d'Axel Morgenthaler, un imposant dispositif scénique - une sorte de grande boîte de lumière - et elle y a disposé ses danseurs et les musiciens de la SMCQ. La résidence offerte par le théâtre Palace de Granby - un autre fait encore trop rare dans notre merveilleux monde des arts de la scène - aura permis de réunir tout ce beau monde, le temps de les mettre au diapason.

Mais il ne faut tout de même pas se leurrer. À moins d'un miracle, lorsque O Vertigo partira avec *La vie qui bat* pour son tour du monde, c'est avec un DC dans sa valise et non 11 musiciens, un chef et une série d'instruments qu'elle le fera. Faute de vrais moyens à sa disposition, son voyage de créatrice se fera de nouveau en solitaire, loin des grandes soirées prévues pour marquer en beauté le quinzième anniversaire de sa compagnie, la semaine prochaine à la salle Pierre-Mercure, puis à travers la province, dont Chicoutimi le 29 avril.

### Illustration(s) :

Laporte, Rolline

Walter Boudreau et Ginette Laurin

*La vie qui bat*, la nouvelle chorégraphie de Ginette Laurin